

« A travers les épreuves qui nous attendent, se forgera l'âme nouvelle de la France »

Paul REYNAUD

Sur l'ordre du roi Léopold, l'armée belge capitule en rase campagne et ouvre à l'ennemi la route de Dunkerque

Le gouvernement belge flétrit cette trahison et décide de lever une nouvelle armée

L'ALLOCUTION DE M. PAUL REYNAUD LES TROUPES ANGLAISES ET FRANÇAISES FONT FACE A LA SITUATION AVEC DÉTERMINATION

LE ROI FÉLON a succédé au roi chevalier

Paris, 28 mai. Voici le texte, pris à la radio, de l'allocution que M. Paul Reynaud a prononcée, ce matin, à 8 h. 30 :

« Je dois annoncer, au peuple français, un événement grave. Cet événement s'est produit cette nuit :

« LA FRANCE NE PEUT PLUS COMPTER SUR LE CONCORD DE L'ARMÉE BELGE. DEPUIS 4 HEURES DU MATIN, L'ARMÉE FRANÇAISE ET L'ARMÉE BRITANNIQUE COMBATTENT SEULES, DANS LE NORD, CONTRE L'ENNEMI. »

Vous savez quelle était la situation :

A la suite de la rupture de notre front, le 14 mai, l'armée allemande s'est insérée entre nos armées, qui se sont trouvées scindées en deux groupes : l'un au Nord, l'autre au Sud.

Au Sud, ce sont les divisions françaises qui tiennent un nouveau front suivant la Somme et l'Aisne, puis rejoignant la ligne Maginot intacte.

Au Nord, un groupe de trois armées alliées : l'armée belge, le corps expéditionnaire britannique et quelques divisions françaises, dans lesquelles beaucoup d'entre nous ont un être cher. Ce groupe de trois armées, sous le commandement du général Blanchard, était ravitaillé par Dunkerque. Les armées françaises et anglaises défendaient ce port au sud et à l'ouest : l'armée belge au nord.

C'EST CETTE ARMÉE BELGE QUI VIENT, BRUSQUEMENT, DE CAPITULER SANS CONDITION EN BASE CAMPAGNE, SUR L'ORDRE DE SON ROI, SANS PREVENIR SES CAMARADES DE COMBATS FRANÇAIS ET ANGLAIS, OUVRANT LA ROUTE DE DUNKERQUE AUX DIVISIONS ALLEMANDES.

Il y a dix-huit jours, le même roi, nous avait adressé un appel au secours.

A cet appel, nous avions répondu suivant un plan arrêté depuis décembre dernier par les états-majors alliés.

Or, voici qu'en pleine bataille, le roi Léopold III de Belgique, qui, jusqu'au 10 mai, avait toujours affecté d'attacher à la parole de l'Allemagne la même valeur qu'à celle des Alliés, le roi Léopold III, sans prévenir le général Blanchard, sans un regard, sans un mot pour les soldats français et anglais qui, à son appel angoissé, étaient venus

au secours de son pays, le roi Léopold III de Belgique a mis bas les armes. C'est là un fait sans précédent dans l'histoire.

Le gouvernement belge m'a fait savoir que la décision du roi a été prise contre le sentiment unanime des ministres responsables. Il a ajouté qu'il est décidé, lui, gouvernement, à mettre au service de la cause commune, toutes les forces de ce pays dont il peut encore disposer, et, notamment, il veut lever une nouvelle armée et collaborer à l'œuvre d'armement de la France.

C'est à nos soldats que nous pensons. Ils peuvent dire, eux, que leur honneur est intact. Ils accomplissent, sur tout le front, un effort magnifique. Chaque jour, pendant ces dix-huit jours de bataille, ils ont donné mille exemples d'héroïsme.

De jeunes généraux français, qui viennent à peine de remplacer leurs anciens, se sont déjà couverts de gloire. Nos chefs et nos soldats forment un bloc dans lequel le pays a une confiance totale et qui fera, demain, l'admiration du monde.

Nous savons que des jours sombres viendront. Ils sont venus. La France a été envahie cent fois et jamais battue. Que nos courageuses populations du Nord s'en souviennent.

C'est à travers les épreuves qui nous attendent que se forgera l'âme nouvelle de la France, qui la fera plus grande que jamais.

Notre foi dans la victoire est intacte. Les forces de chaque soldat, de chaque Français, de chaque Française sont décuplées. Le malheur a toujours grandi la France. Jamais elle n'a été plus unanime qu'aujourd'hui. Sur la nouvelle ligne que vient d'établir notre grand chef Weygand, en plein accord avec le maréchal Pétain, sur la Somme et sur l'Aisne, nous tiendrons, et, parce que nous aurons tenu, nous vaincrons !

Les réceptions de M. Paul Reynaud

Paris, 28 mai. M. Paul Reynaud a reçu, dans la matinée, M. Bullitt, ambassadeur des Etats-Unis à Paris, et l'amiral de la flotte Darlan. A la fin de la matinée, il a reçu M. Pierlot.



Le nouveau chef d'état-major impérial britannique, le général John G. DILL, inspectant un secteur des troupes britanniques en France, alors qu'il était lieutenant général. (Photo N. Y. T. Vlsa A. 21.55.)

Paris, 28 mai. « La trahison du roi Léopold est une trahison personnelle dont le roi doit supporter, seul, la responsabilité totale », déclarait-on, ce matin, dans les milieux militaires autorisés où on soulignait que cet événement, gros de conséquences et extrêmement grave, s'était produit au moment même où les troupes alliées commençaient à marquer des succès locaux, comme celui d'hier après-midi, à Aire, sur le cours supérieur de la Lys, où les troupes britanniques et françaises avaient marqué de sérieux succès contre les troupes allemandes, contre les ports de la côte, et notamment Calais qui, hier soir tenait toujours.

Les troupes françaises et anglaises malgré la gravité de la situation continuent d'y faire face avec détermination et, ce matin, les combats continuent partout.

Sur la Somme, les opérations de nettoyage continuent malgré la résistance acharnée des détachements ennemis. De part et d'autre de la Meuse, les Allemands ont déclenché au cours de l'après-midi d'hier et dans la nuit, une attaque puissante et un gros coup de main. Les deux tentatives ont été complètement repoussées avec de fortes pertes.

La trahison, en plein combat, du roi Léopold, commandant en chef des armées belges qui, jusqu'à présent luttaient magnifiquement au coude à coude avec leurs frères d'armes français et anglais, est un fait inouï, qui a rempli d'étonnement et indigné les milieux militaires français.

Il faut remonter jusqu'à la fameuse trahison des Saxons qui, le deuxième jour de la bataille de Leipzig, en 1813, passèrent des rangs de l'armée de Napoléon dans ceux des armées prussiennes, pour trouver dans les annales de l'histoire militaire un fait comparable.

Gardons, cependant, toute notre estime à l'armée belge, qui, depuis le début de l'invasion allemande, a fait tout son devoir, et même plus que son devoir, d'une façon magnifique au cours des combats sur le front des Flandres, et en défendant Liège et Namur.

Avant-hier encore, les troupes belges avaient contenu avec énergie les attaques allemandes dans la région de Courtrai et sur la Lys, déclarait-on, ce matin, dans les milieux français autorisés.

La décision d'arrêter les hostilités entre les troupes belges et allemandes est une décision personnelle du roi Léopold prise sans en avertir le commandement supérieur interallié des armées du Nord, seul le roi en porte la responsabilité totale.

Les faits permettent donc, dès maintenant, d'établir que la décision du roi Léopold constitue, outre une trahison politique, une trahison militaire commise par le chef d'une partie des for-

ces interalliées à l'égard du commandement suprême de celui-ci auquel il était subordonné.

On ignore encore les conditions de l'arrêt des hostilités entre l'armée belge et les Allemands qui a eu lieu ce matin, à cinq heures et, notamment, s'il s'agit d'une capitulation ou d'une suspension d'armes qui serait suivie d'une démobilisation de l'armée belge.

Quoiqu'il en soit, la défection du roi Léopold place les armées franco-britanniques dans une situation extrêmement sérieuse à laquelle elles font cependant face avec détermination et continuent la lutte avec énergie.

Sur la Somme, il n'y a pas eu de très gros combats. Les troupes françaises qui agissent par endroits sur les deux rives du cours d'eau continuent la destruction des détachements et des petites unités allemandes qui opposent une résistance acharnée.

Sur la Meuse, les hostilités marquent une reprise très nette depuis deux jours.

Hier, les Allemands ont lancé une attaque mettant en ligne des forces d'une division et qui a été appuyée par une violente préparation d'artillerie.

Deux maires de la Meuse sont révoqués

Paris, 28 mai. Sur la proposition du ministre de l'Intérieur, M. Bruand, maire de la commune de Vauquois, et M. Mathieu, maire de la commune de Neuvilly, du département de la Meuse, sont révoqués de leurs fonctions.

Une proclamation de M. Pierlot au nom du Gouvernement belge

Le roi ayant rompu le lien qui l'unissait à son peuple, le pouvoir sera exercé par le Conseil des ministres en attendant la réunion des Chambres

Paris, 28 mai. M. Pierlot, président du Conseil des ministres de Belgique, a adressé cet après-midi, à 16 h. 30, au nom du Gouvernement belge, à ses compatriotes, la proclamation suivante qui a été radiodiffusée :

BELGES, Passant outre aux avis formels et unanimes du Gouvernement, le roi vient d'ouvrir des négociations séparées et de traiter avec l'ennemi.

La Belgique sera frappée de stupeur, mais la faute d'un homme ne peut être imputée à la nation tout entière. Notre armée n'a pas mérité le sort qui lui est fait. L'acte, que nous déplorons, est sans valeur légale. Il n'engage pas le pays.

Aux termes de la Constitution belge, que le roi a juré d'observer, tous les pouvoirs émanent de la nation. Ils sont exercés de la manière établie par la Constitution.

Aucun acte du roi ne peut avoir effet s'il n'est pas contresigné par un ministre. Ce principe est absolu. Il est une règle fondamentale du fonctionnement de nos institutions.

LE ROI ROMPT LE LIEN QUI L'UNISSAIT A SON PEUPLE ET S'EST PLACÉ SOUS LE POUVOIR DE L'ENVAHISSEUR. DES LORS, IL N'EST PLUS EN SITUATION DE GOUVERNER, CAR, DE TOUTE EVIDENCE, LA FONCTION DU CHEF DE L'ETAT NE PEUT ÊTRE EXERCÉE SOUS LE CONTROLE DE L'ETRANGER.

Les officiers et fonctionnaires sont donc déliés du devoir d'obéissance auquel les obligeait leur serment de fidélité.

D'autre part, la Constitution belge organise la continuité des pouvoirs.

Ses dispositions visent notamment le cas présent, où le roi se trouve dans l'impossibilité de régner.

Dans ce cas, il y a lieu à réunion des Chambres.

Dans l'intervalle, les pouvoirs constitutionnels du roi sont exercés, au nom du peuple belge, par les ministres réunis en Conseil et sous leur responsabilité.

C'est à ce principe qu'entend

se rapporter le Gouvernement actuel, seul régulièrement constitué et investi de la confiance des Chambres, qui ont approuvé sa volonté de défendre jusqu'au bout, et en communauté avec les Alliés, l'indépendance de la Belgique et l'intégrité du territoire contre la plus odieuse des agressions.

Le Gouvernement ne faillira pas à son devoir.

Réuni à Paris, d'accord avec les présidents des deux assemblées législatives et avec les ministres d'Etat qui ont pu être consultés, le gouvernement, sûr d'être interprète de la volonté du pays, est résolu à continuer la lutte pour la délivrance du pays.

Parmi la courageuse jeunesse qui avait répondu à l'appel du gouvernement, unie aux éléments militaires belges qui se trouvent en France et en Grande-Bretagne, une nouvelle armée va être levée et organisée.

Elle entrera en ligne aux côtés de celles des alliés.

Les Belges non appelables au service armé seront, selon leurs aptitudes, affectés aux travaux de mobilisation civile ou des fabrications militaires.

Ainsi, toutes les forces dont nous disposons encore seront mises au service d'une cause qui est devenue la nôtre depuis l'agression de l'Allemagne.

Dés aujourd'hui, les mesures nécessaires seront prises en vue d'une exécution aussi rapide que possible de ces résolutions.

Il importe d'affirmer immédiatement et d'une manière tangible la solidarité qui continue à nous unir aux puissances qui nous ont prêtés leur garantie conformément à leurs engagements.

Belges ! Nous vivons la plus douloureuse épreuve de notre histoire. L'heure est venue de nous soulever des leçons de vaillance et d'honneur à vouloir les réaliser par ceux qui combattent de 1914 à 1918.

Quoi qu'il arrive, nous resterons dignes d'eux.

M. Van der Forten, ministre de l'Intérieur de Belgique, a lu aussitôt après, en flamand, la même proclamation.

« Sans UN REGARD... »

Léopold III a fait cela sans prévenir la France et la Grande-Bretagne qu'il avait, pourtant, appelées à l'aide, quand les Allemands franchirent le front belge. Il a fait cela sans prévenir le général Weygand avec qui il avait, cependant, combattu pendant des jours, puis, sans prévenir le général Blanchard qui commandait, dans le Nord, les troupes françaises, anglaises et belges. Il a fait cela « sans un regard », a dit M. Paul Reynaud, avec un accent de tristesse indéchiffrable.

RIEN NE L'ARRÊTE.

Quelle blessée que nous soyons devenus par le fait des épreuves qui nous sont infligées depuis huit mois, des votes-fautes des républicains dont nous avons été les témoins, des apostrophes qui se sont manifestées au sein même de la majorité, nous ne restons confondus, nous, français, devant le geste inqualifiable de cet homme, réjetant, en un instant, comme un fardeau trop lourd pour ses épaules, un passé idéologique, pendant des années d'amitié scellées par le sang versé en commun, en arrière des siècles, et devant lequel, dans une posture semblable, batouant son propre honneur et, ce qui est plus grave, l'honneur de son pays, il prononce d'une noble et courageuse nation.

Rien de tout cela qui a dû, tout de même, lui remonter à la gorge au moment de se déshonorer pour toujours, ne l'a arrêté... Rien, pas seulement ce sentiment qui, d'ordinaire, subsiste au cœur de l'homme le plus déchu, le plus vil, le sonneur, l'excommunié, le paria, le paria de l'obligé, le pecheur malgré lui.

Au « Roi chevalier » a succédé le « Roi félon », quelle lamentable époque où Hitler, ce « nourrisseur d'ennemis », a voulu les succès, tant de traites à son crédit.

TRAHISSE CALCULE.

Il n'est pas besoin d'être grand clerc pour discerner comment la trahison de Léopold III fut calculée, partant, plus abominable encore que si elle avait été spontanée.

De surcroît, la révolte du roi s'applique autant à son peuple qu'aux Alliés.

Il aurait pu, aux premiers jours, ouvrir les frontières de son pays à l'envahisseur. C'était, au point de vue international, son droit strict, quitte à s'expliquer, plus tard, avec ses ministres, son parlement et les mandataires de son peuple. Il aurait su, dès lors, à quel s'en tenir. Nos troupes et les troupes britanniques de la Somme ont été, en fait, à la défense du territoire français et, certainement, la bataille de Dunkerque, qui nous a fait honneur qu'elle a actuellement.

Aujourd'hui, tout peut faire croire que Léopold III ne se considère la conjoncture, encore à l'étude — que le roi de Belgique, en apprenant l'aide que les soldats anglais et français ont voulu lui rendre dans un piège et les mettre en difficulté.

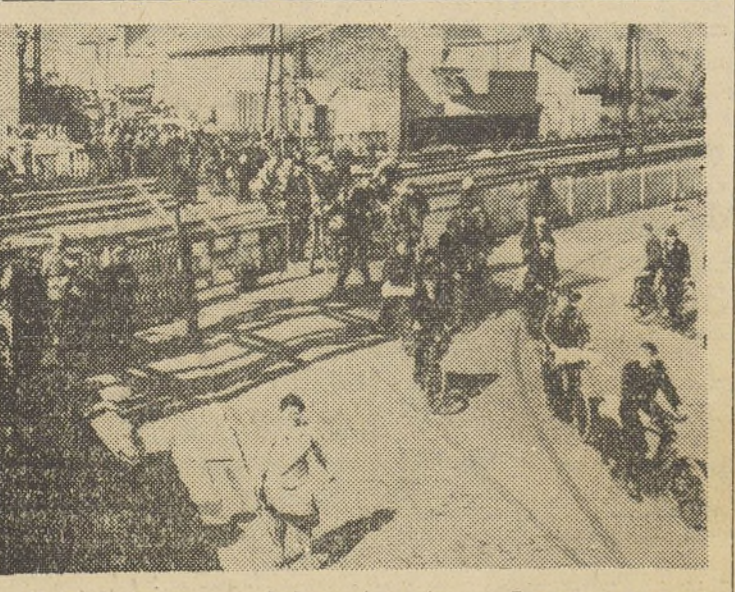
C'est le moins que l'on puisse dire, si l'on considère les faits et la situation, au lendemain de la capitulation de son pays, que les divisions britanniques et des divisions françaises engagées dans le combat qui, hier encore, faisait rage.

COMMUNIQUÉ OFFICIEL N° 535 DU 28 MAI (matin)

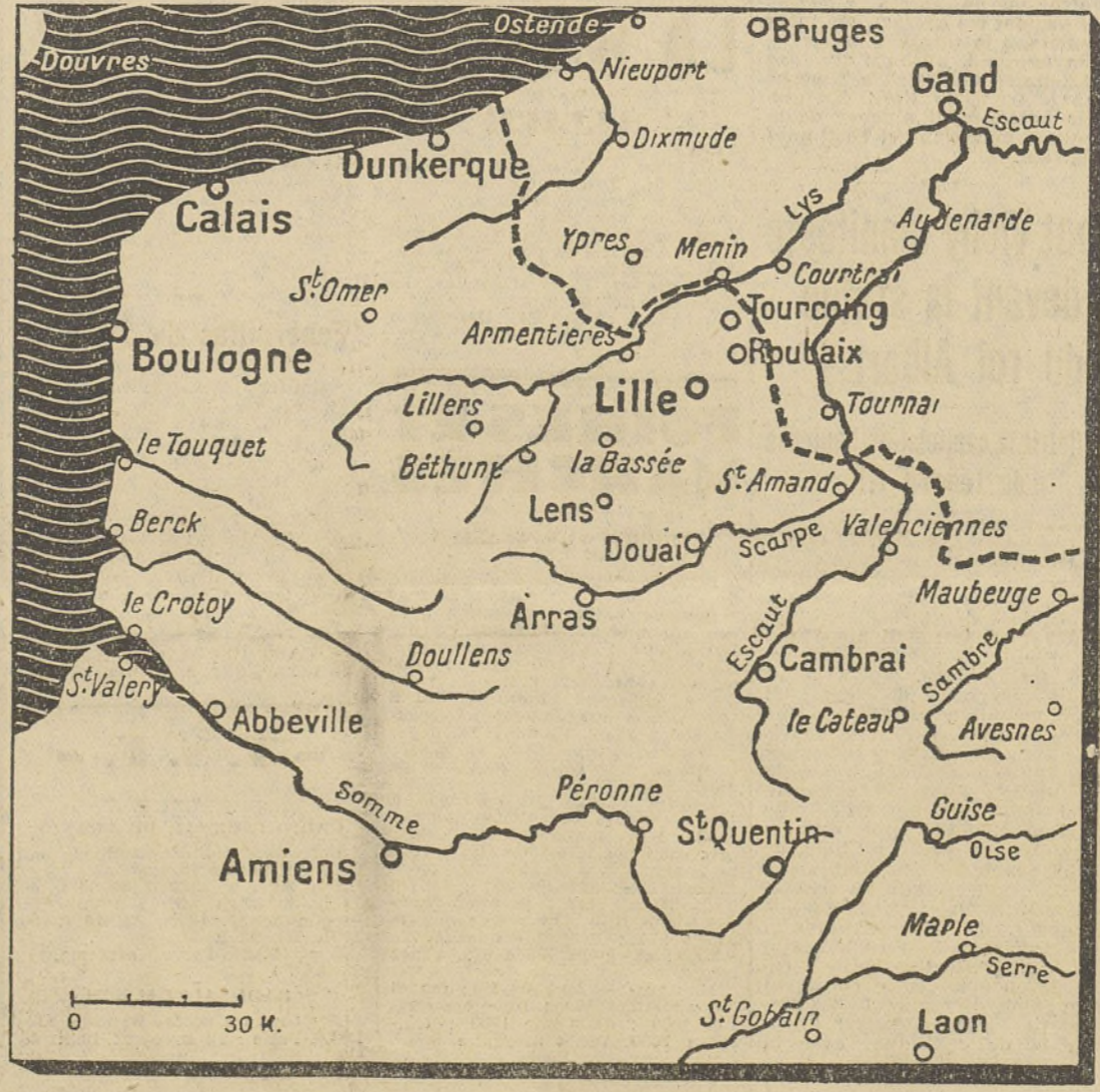
La situation militaire s'est aggravée d'une manière prévue dans le Nord par suite de la capitulation du roi des Belges, dont l'armée était engagée aux côtés des troupes britanniques et françaises.

Celles-ci font face à cette nouvelle situation et continuent à combattre.

Rien d'important à signaler sur le reste du front.



Voici de jeunes gens belges, évacués en France, rejoignant leurs centres d'appel. (Photo France-Press.)



MINUTE!

Les dernières nouvelles qui nous parviennent de Hollande nous donnent une idée de ce qui nous arriverait si nous nous laissions, nous aussi, germaniser.

C'est le ministre Seyss-Inquart qui a été chargé de sévir féroce dans les territoires occupés.

Les juifs sont parqués dans des « réserves » ; des Hollandais de vieille souche vont être massivement expédiés en Pologne ; tous les intellectuels démocrates seront progressivement éliminés ; enfin, des fonctionnaires allemands sont chargés de coloniser le pays et de spolier les habitants de tous leurs biens.

Jamais au cours de l'histoire, fut-ce durant les plus sombres invasions barbares, on n'a vu fouler avec pieds avec un tel mépris les plus élémentaires sentiments humains.

Hitler joue, certes, non seulement sa dernière carte, mais aussi celle de son pays. L'avenir sera payé cher à l'Allemagne son effroyable aberration.

T.O.C.

Un raid d'avions japonais sur Tchouking

Tchouking, 28 mai. Des avions japonais ont effectué un nouveau raid, cet après-midi, sur les faubourgs ouest de Tchouking.

Plusieurs personnes ont été tuées à l'entrée d'un abri.

UN PLAN MACHIAVELIQUE

La trahison de Léopold III paraît bien être une trahison échelonnée, si l'on en juge, sur les faits, pas, dans les jours qui vont suivre, d'apprendre des choses capables d'écarter, du moins pour un certain temps, les espoirs de certains épisodes de l'avance des troupes allemandes en Belgique.

Pourquoi ne pas penser que la honteuse capitulation de la nuit dernière, n'est pas appelée à avoir une conséquence sur le point de l'Europe ? Qui dit quelle est constituée pas de étapes importantes, qui peut attendre ? Qui dit que, enfin, affirmer, que « l'heure » de la capitulation ne va pas déclencher, à l'autre extrémité de la France, une « heure » dont on nous dit, dans quelques jours, qu'elle est sur le point de sonner.

Point n'est besoin de préciser. On nous a certainement compris.

LA RESOLUTION DES ALLIES.

Si, bien des éléments de la situation demeurent encore confus, il en est un qui est patent, indiscutable : la résolution des Alliés.

Disons-nous que le nouveau malheur qui nous frappe, que nous aurons-nous ennuie la coupe ? grandit, fortifie cette résolution. Un réconfort, d'ailleurs, nous vient par le fait de l'attitude du gouvernement Pierlot qui, se désolidarisant du roi, affirme sa ferme volonté de continuer la lutte à nos côtés.

Le roi Léopold a voulu livrer son peuple à l'esclavage, mais ce peuple entend demeurer libre.

Françoise LAURENT.

Le nouveau représentant des Etats-Unis au Canada

Washington, 28 mai. Le directeur des Affaires étrangères au département d'Etat, M. Jay Pierrepont Moffat, remplacera M. James Cromwell comme ministre des Etats-Unis au Canada.

La désignation de M. Roosevelt sera ratifiée par le Sénat, prochainement.

